

**MÉDIA ET
REPRÉSENTATION
DANS LE MONDE
HISPANIQUE
AU XX^e SIÈCLE**



LA SEXUALITE DANS LA BANDE DESSINEE "UNDERGROUND" BARCELONAISE

Eliseo TRENC BALLESTER
Université de Rennes II
(France)

Introduction

La bande dessinée "underground" pour adultes éditée à Barcelone entre 1973 et 1978 se réduit essentiellement à la production d'un groupe d'adolescents connus sous le nom de leur première publication *El rollo enmascarado*. Le terme "underground" n'a pas le même sens aux Etats-Unis et en Espagne. S'il s'agit en Amérique d'un choix "alternativo", en Espagne il s'agit d'une nécessité. Aucun éditeur ne voulant éditer leurs dessins, quelques adolescents se réunirent et payèrent en 1973 l'impression de leur album *El rollo enmascarado* qu'ils distribuèrent eux-mêmes dans quelques librairies et quelques kiosques de Barcelone avant que la censure ne l'interdise. Postérieurement quelques éditeurs marginaux publièrent d'autres albums et la revue *Star* avec d'énormes problèmes de censure jusqu'en 1976. Ce n'est qu'à partir de 1980 avec la parution des revues *Vibora* et *Bésame mucho* que la bande dessinée espagnole sortit de la marginalité, de l'"underground" pour devenir un phénomène éditorial et commercial normal. La deuxième acception du terme "underground" a une valeur générique, le terme est souvent associé à un culte de la laideur et de la scatologie et l'éventail thématique a été délimité un peu superficiellement par le carré "drogue, sexe, violence, rock". Je reviendrai là-dessus, les dessinateurs parlent, eux, comme Nazario de "historietas ingenuas sobre la vida cotidiana" et un des théoriciens du mouvement, le professeur Onliyú emploie même le terme de "costumbrismo" comme seul lien commun à l'ensemble du comic "underground" espagnol. Ce qui est irréfutable, c'est que la bande dessinée pour adultes née de la phase expansive américaine et européenne (France, Italie) de la décennie 1960-70 qui se prolonge encore de nos jours, se définit, selon Romá Gubern par un double mouvement expansif, premièrement par une diversification des contenus (transgression des genres classiques et des tabous idéologiques traditionnels), deuxièmement par une diversification des langages (transgression de codes et de normes technico-formels rigides). Dans ma communication je vais me limiter à analyser la transgression d'un tabou idéologique traditionnel de la société espagnole, une sexualité comprimée dans une perspective judéo-chrétienne, par le dessinateur andalou "underground" Nazario

qui a fait du sexe son thème unique et obsessionnel. Le corpus que je vais analyser s'inscrit chronologiquement dans la période 1972-1978 et comprend les bandes dessinées *Historia del guerrero del anti-faz*, *San Reprimonio*, *Purita*, *braga de jierro*, *Sábado*, *sabadete*, *Don Juanito el Supermasho*, *Una visita et Purita y los morbos*. J'ai divisé mon étude en deux parties, qui correspondent, à mon avis, à deux démarches de Nazario.

1. Démythification de la répression sexuelle d'origine judéo-chrétienne.

Deux valeurs morales fondamentales instituées dans la société espagnole traditionnelle par l'église, la virginité féminine et l'abstinence vont être systématiquement ridiculisées par Nazario par deux procédés, la parodie et la transposition dans le monde contemporain de situations et de sentiments archaïques, surannés, aux yeux du lecteur contemporain qui les trouve, par conséquent, ridicules.

1.1. La parodie.

La verdadera historia del superguerrero del anti-faz. la superpura condesita y el supermacho Ali-kan.

L'hyperbole du titre, avec la redondance du préfixe "super" donne, de prime abord, la dimension d'une farce à cette bande dessinée qui peut se définir par l'inversion du caractère des personnages originaux. Si l'histoire est apparemment fidèle au schéma classique (un lubrique musulman tente de violer une virginale petite comtesse, sauvée in-extremis par l'apparition du vertueux guerrier masqué qui met en déroute l'infidèle), les personnages sont inversés, le musulman, oh combien viril, au langage d'un moderne et d'une familiarité qui tranche avec les archaïsmes comiques du guerrier masqué, apparaît aussi bien au physique qu'au moral comme un salaud sympathique et malin - il a drogué le guerrier chrétien avant de commettre son forfait ("he dejado a ese mierda de guerrero completamente aplastao con medio quilo de grifa entre pecho y espalda"), clin d'œil ironique au trafic de drogue actuel entre le Maroc et l'Espagne -, et il sauve sa peau par une fuite dont le geste de défi, un bras d'honneur, exprime peut-être son retour dans la permissivité de l'Espagne contemporaine, d'autant plus que le guerrier masqué le traite de communiste, anachronisme et clin d'œil ironique de Nazario qui dénonce le système répressif franquiste. La virginale, chaste et pure petite comtesse Ana María est présentée de fait comme une délurée qui n'a qu'une envie, se faire sauter et perdre son pucelage. Quant au héros, le guerrier masqué, la chute de l'histoire et de sa virilité au sens littéral du terme, qui nous le présente comme un impuissant, le ridiculise totalement et le dévalorise par rapport à Ali-Kan, le véritable héros de l'histoire. Dans cette parodie, Nazario démythifie le héros de la bande dessinée franquiste, le célèbre "Guerrero del anti-faz", porteur des vertus chrétiennes de la race blanche, et, en bon andalou, Nazario revendique une culture musulmane dans laquelle le sexe et le plaisir ne sont pas occultés, réprimés, dévalorisés, interdits.

1.2. Parodie et transposition.

Tentación, martirio y triunfo de San Reprimonio, virgen y mártir.

Il s'agit ici d'une parodie des tentations de Saint Antoine mais transposées dans un monde contemporain, avec l'ironie du nom du saint et un déphasage constant entre une langue religieuse connotée et une langue populaire et un autre contraste entre le réalisme et le quotidien des vignettes qui représentent une expérience vécue et le fantastique rethorique des vignettes qui représentent le domaine des phantasmes et des mythes religieux. Ici le tabou sexuel est d'autant plus fort qu'il s'agit d'une tentation d'aventure homosexuelle de la part du héros qui nous est présenté comme un pauvre diable, jouet d'un combat manichéen entre Dieu et le Diable. Le lecteur moderne se livre évidemment à une lecture ironique au second degré du texte et des images délicieusement codifiés et connotés, et comme dans l'art roman, la deuxième partie de l'histoire, le sacrifice de "San Reprimonio" permet à l'artiste d'exprimer tous ses phantasmes dans une superbe double page extrêmement foisonnante où les débordements sexuels voisinent et s'opposent aux scènes de répression et au sacrifice sexuel final, la castration. Finalement dans la troisième partie le Saint triomphe, comme de bien entendu, de la tentation, sinon il ne serait pas saint, comme le précise ironiquement dans l'histoire même un des personnages. La dernière page de l'histoire, le culte de "San Reprimonio" est d'une ironie mordante, car elle permet à Nazario de présenter, en prétendant les juger et les honnir, les ennemis du Saint qui au fond sont ses compagnons de route dans la libération sexuelle de la société espagnole, tout en se jouant de la censure. En particulier, la manifestation avortée d'un groupe de dégénérés qui attaque une procession en honneur de "San Reprimonio", surgissant nus, faisant des gestes obscènes et proférant des blasphèmes est condamnée en des termes aussi hyperboliques et redondants que le nom du groupe "anarchiste homosexuel maoïste de tendance sadomasochistique ACHOMASO, où l'on retrouve l'absurde amalgame des ennemis du régime d'après les franquistes, groupe révolutionnaire "dont le but criminel est la destruction des valeurs les plus éternelles et les plus immuables de notre culture, des piliers les plus fermes de notre civilisation". Il y a ici par la simple transcription parodique, une dénonciation du discours moralisateur de la presse franquiste mais aussi l'affirmation de la finalité subversive, sur le plan moral, du comic underground, qui montre l'inanité de ces valeurs soi-disant éternelles et immuables.

La dérision de la virginité et du martyre atteint son apogée, devenant énorme, avec la présentation dans une splendide châsse du sexe coupé, incorruptible du saint, vénéré dans la basilique du "Valle de los caídos", sexe qui éjacule de manière miraculeuse tous les samedis soir. Célébrer la virginité et l'abstinence par une éjaculation est un contresens démythificateur, un non-sens destructeur, et le moment choisi, le samedi soir, n'est pas non plus innocent comme nous le verrons dans la deuxième partie.

1.3. Transposition

Purita, braga de fierro.

Dans cette bande dessinée Nazario joue essentiellement de la transposition dans le monde contemporain d'une situation archaïque. Une fillette est affublée d'une ceinture de chasteté, la "braga de fierro" délicieusement archaïque dans sa graphie, par son

père qui part à la guerre en emportant la clef avec lui. Tout le premier chapitre se déroule dans une atmosphère et un cadre médiévaux. Mais dès le deuxième chapitre Purita est une jeune fille de notre époque et elle a un fiancé, Ricardo qui n'a qu'une envie, faire l'amour avec elle, et auquel elle se refuse au nom de l'honneur. En fait Nazario décrit une situation tout à fait typique de la société espagnole sous le franquisme dans une langue parlée stéréotypée, sous laquelle affleure la répression sexuelle qui se traduit par des troubles physiques et psychiques chez les deux adolescents avec le recours aux deux grands guérisseurs inefficaces, le confesseur et le médecin dont la banalité et le conformisme du discours deviennent caricaturaux. L'existence de la ceinture de chasteté, que le lecteur connaît évidemment depuis le début, détruit le discours pseudo-moral de Purita qui prétend défendre une pureté qu'elle ne peut pas perdre, mais elle est aussi l'objectivation de l'interdit sexuel qui devient par cela même monstrueusement répressif. Purita, dont le nom est lui-même une dérision, attend avec impatience la délivrance, le retour du père et la clef qui en page de titre nous est montrée sans équivoque comme un phallus. Finalement Purita, malade et à moitié folle est violée par le possesseur de la clef, son père, et elle accepte ensuite de faire l'amour avec son fiancé, le moderne, le "progre" Ricardo, qui, découvrant que Purita n'est plus vierge, se transforme en un macho espagnol traditionnel et rejette son ex-fiancée par un discours conventionnel et connoté : "¡ Ya está bien Purita ! Yo quiero casarme con una mujer honrada, y no con una "cualquiera". ; La madre de mis hijos será pura y virgen, y MIAAAA ! ¿ Te enteras ? ; Mía y de nadie más !" discours dont l'emphase et l'absurde (la mère de mes enfants sera pure et vierge) constituent une condamnation implicite de l'obligation de la virginité féminine imposée par la société machiste espagnole. L'arrivée inopinée du père guerrier commissaire de police sauve Purita de la honte et du déshonneur. Ricardo, torturé, accepte de se marier avec Purita et l'histoire se termine en apothéose par la photo de mariage devant le porche de l'église. Tout au long de cette bande dessinée, les valeurs morales traditionnelles sont ridiculisées, elles apparaissent comme anti-naturelles, sadomasochistes et elles sont perverses. La virginité de Purita n'est pas un choix, mais une obligation, le père prétendument vertueux noble guerrier est un sadique et un pervers incestueux, Ricardo, le jeune homme moderne n'est qu'un macho réactionnaire, et derrière tout cet univers répressif et morbide se profile l'ombre et le phantasme du désir sexuel qui, du fait même de son inassouvissement n'en devient que plus évident et obsessionnel.

Cette démythification par la parodie, la transposition, le renversement des rôles et des valeurs suppose évidemment une complicité entre le dessinateur et le jeune lecteur du comic "underground". La jeunesse urbaine espagnole des années 70 ne croit plus, dans son ensemble, aux valeurs traditionnelles d'abstinence et de virginité de la morale judéo-chrétienne. Nazario peut donc jouer pleinement des figures rhétoriques de la parodie et du déphasage temporel pour accentuer l'inanité et le ridicule de la morale sexuelle traditionnelle. Mais ceci n'est que la première partie, et la plus facile parce que la plus consensuelle, de son entreprise de libération sexuelle. Dans une deuxième partie Nazario s'attaque à la situation de la sexualité dans la société espagnole contemporaine pour dénoncer ses phantasmes, ses inhibitions, son auto-répression et la différence entre l'apparence, le paraître et la pratique, le faire.

2. Démythification de la libération sexuelle. Phantasmes et réalité.

LA SEXUALITE DANS LA BANDE DESSINEE UNDERGROUND BARCELONAISE

D'un point de vue chronologique, les quatre comics que nous allons étudier ne sont pas tous postérieurs à ceux de la première partie, bien qu'ils le soient dans leur ensemble. Ce qui les en distingue essentiellement, c'est qu'il n'y a plus de transposition parodique temporelle.

*Don Juanito el supermasho
más macho que la burra de Camacho.*

Nazario se moque du machisme hispanique avec ce personnage caricatural, déjà ridiculisé par le diminutif Juanito accolé au Don, dégradation de Don Juan, par l'hyperbole dévalorisante supermasho, et la graphie sh au lieu de ch qui nous rappelle l'anglais mash : écraser mais aussi bouillie, purée (mash potatoes) sans oublier la paronomase et le renversement, (plus mâle qu'une mule) du dicton. Ce dragueur impénitent, à la virilité exhubérante, au "piropo" facile, est d'abord assommé par une géante "maciza" qu'il poursuit de ses assiduités pour enfin, par un renversement de situation à la fois comique et révélateur, devenir la proie des "piropos" et des désirs lubriques des femmes qu'il croise, ne trouvant le salut que dans la fuite et le refuge de son appartement. Ce même procédé d'inversion d'une situation stéréotypée et de renversement des rôles de l'homme et de la femme, devenue active au lieu d'être passive et de l'homme transformé en objet sexuel se retrouve dans une deuxième histoire. *Don Juanito el supermasho en Noches mágicas*. La prétendue force virile masculine est mise à dure épreuve et vite débordée par un déferlement de femmes qui transforment le beau rêve de Juanito qui s'était fait draguer par une engageante vamp en un véritable cauchemar.

Le machisme et le don juanisme hispaniques apparaissent donc dans toute leur dimension d'exutoire et d'échappatoire à une sexualité qui n'est pas vécue librement, qui n'est que phantasmée et qui ne fait que s'exacerber oralement dans une outrance que le macho serait bien incapable d'assumer s'il était confronté à la réalisation de ses phantasmes comme le montre comiquement Nazario.

La visita

Dans ce comic Nazario nous montre le complexe de culpabilité et l'auto:répression que s'infligent les homosexuels et les bisexuels qui veulent paraître normaux aux yeux de la société. Pour ce faire ils se marient. Deux fiancés rendent visite à un couple marié. Les deux femmes, deux vieilles amies qui se retrouvent, décident d'aller faire les soldes. Le mari et le fiancé, restés seuls et ne se connaissant pas auparavant, se rendent compte qu'ils se plaisent et en profitent pour faire l'amour, mais on voit combien le mari est anxieux et pressé d'en finir, de peur d'être découvert : "Es que si vuelven y nos pillan será un escándalo horrible", dit-il. A la fin de leur courte aventure, les deux hommes comparent leur expérience, le mari regrette son mariage et il explique au jeune fiancé qui a envie de révéler sa bisexualité à sa fiancée mais qui n'a pas encore osé le faire, combien sa situation de mensonge perpétuel et d'hypocrisie est insoutenable comme le montre la dernière vignette où l'on voit le couple s'ennuyer ferme en regardant et en écoutant le bla, bla, bla d'une télévision lénifiante. Toute l'ironie amère de cette histoire repose sur le contraste entre l'ennui et le conventionnel du début et de la fin et l'érotisme authentique de l'aventure des deux hommes pour lesquels il ne peut s'agir que d'une brève parenthèse de passion dans un univers morne et désenchanté. Nazario dénonce la situation de

l'homosexuel qui, par désir d'intégration sociale, ne vit pas pleinement sa sexualité, sa différence et par là même il dénonce une société qui n'admet pas, au fond, l'homosexualité.

Sábado sabadete, contrairement à *La visita* qui est un récit verbo-iconique linéaire, est un comic dense, touffu, où la superposition et la juxtaposition de diverses aventures dans l'espace de la page traduit la simultanéité et la confusion des aventures libidineuses des habitants d'une grande ville espagnole. Le titre est une abréviation de la formule "Sábado sabadete, calzoncillos limpios y un polvete" qui traduit bien l'aliénation d'une société où la recherche du partenaire sexuel et le défoulement n'ont lieu qu'un jour sur sept. Cette recherche du partenaire et de l'assouvissement du désir s'inscrit dans un ordre récurrent, tous les samedis sont semblables. Pour la plupart des personnages, tous typiques de la société espagnole urbaine des années 70, les éternels fiancés qui vont se peloter au cinéma, le trio d'étudiants, deux garçons, une fille, qui s'embarquent dans une aventure sans suite le temps d'un week-end, les dragueurs machos endimanchés, les jeunes filles à la tenue et au maintien bien plus délurés que leur mentalité, le hippie qui se promène, la prostituée et ses clients habituels, cette recherche n'aboutit pas à la satisfaction sexuelle et n'engendre que des phantasmes. Les personnages solitaires noient leur désespoir dans l'alcool "Y el pobre tío fue peregrinando de bar en bar, intentando ahogar su penita en un mar de coñac...". Des rêves de viol, de violence, de dégoût, le désir, la masturbation remplissent les dernières vignettes de ce *Sábado, sabadete*, déjà petit matin du dimanche livré aux jets d'eau éjaculateurs des arroseurs municipaux. La morale de l'histoire pourrait être que la ville et la vie de ses habitants seraient beaucoup plus propres si le sperme les inondait, Nazario joue toujours sur deux registres, un que l'on pourrait appeler réalisme, c'est à dire une tentative par les situations et le discours, de reflet fidèle de la réalité du samedi soir, et l'autre qui est un commentaire ironique au second degré de cette même réalité, la distanciation du créateur qui peut consister en une paraphrase comme le garçon de la première vignette qui pense "Sábado, sabadete yo me he puesto los calzoncillos limpios, por si acaso", en un jeu formel et conceptuel, les lettres du titre se transformant en personnages jaloux les uns des autres mais aussi conscients de n'être que des lettres, le D disant "¡ Quién es más chula, la A o yo !", la redondance parodique "¡ Oh el mar, la mar! ¡ Qué bello tema para un poema !" ou la délicieuse rectification du dragueur impénitent "Mías, más toas, o por lo menos una."

Purita y los morbos, continuation de *Purita braga de fierro* est un comic assez long, 13 pages, en trois parties. Purita, mariée à Ricardo, femme au foyer, s'ennuie à mourir. A travers les relations du couple nous voyons vivre la société "progre" et "pasota" d'une grande ville, Barcelone certainement, dans laquelle la famille est en crise, les couples se défont, chacun ne rêvant plus qu'à des aventures extra-conjugales, avec la présence de la drogue, de la politique et de la répression policière. A la fin de l'histoire Purita ne s'est pas encore décidée à tromper Ricardo, d'où le titre "los morbos de Purita" mais il est évident qu'elle ne va pas tarder à le faire alors que Ricardo, lui, essaie vainement de coucher avec d'anciennes amies. Après avoir dénoncé l'apparence de libération sexuelle qui n'est en fait qu'un refoulement dans *Sábado, sabadete*, l'autorépression des homosexuels dans une société qui les rejette dans *La visita*, Nazario s'attaque dans *Purita y los morbos* à l'institution sur laquelle repose la société espagnole, le couple et la famille dont il dénonce l'insatisfaction

LA SEXUALITE DANS LA BANDE DESSINEE UNDERGROUND BARCELONAISE

sexuelle face aux multiples tentations extraconjugales auxquelles il soumet Purita. Le fait que Purita ne se soit pas encore décidée à sauter le pas, à la fin, malgré le fait de fréquenter un milieu très libre d'homosexuels, de travestis, de sudaméricains trafiquants de drogue, de femmes séparées vivant avec leurs enfants et de amis de passage, etc... montre combien l'héroïne dépend encore d'une morale sexuelle inconsciente répressive, puisque Nazario nous montre qu'elle n'aime plus son mari.

Nazario propose dans son œuvre une liberté sexuelle absolue, sans limite (homosexualité, bisexualité) qui repose sur la prééminence du sexe sur toute autre valeur, conception qui va bien au-delà de ce que la société espagnole dans son ensemble est prête à accepter. Je rappellerai qu'une réflexion sur la crise de la famille publiée dans le n° 49-50 (1985) de *Comentario sociológico* commence par ces mots : "La familia no ha muerto, no puede morir, es una necesidad impresa en el cromosoma humano..., pero atraviesa - eso sí - por una de sus peores crisis." et que dans une enquête sur l'homosexualité publiée dans le numéro suivant n° 51-52 de la même revue, publié lui aussi en 1985, donc dix ans après la publication de ces comics underground, si 67 % des Espagnols pensent que l'homosexualité doit faire partie de droits fondamentaux de la personne humaine, cette attitude tolérante change du tout au tout quand l'homosexualité atteint le plan familial. 62 % des pères avouent qu'ils aimeraient de faire changer de pratique sexuelle leur fils homosexuel.

Nazario, conscient des limites de la liberté sexuelle de la société espagnole, accentue volontairement les aspects scandaleux et provocateurs de son œuvre dans une sorte de défi et de démesure propre à toute minorité sociale. L'esthétique enlaidissante, anti-idéaliste, d'une vulgarité marquée et voulue, très matérialiste et corporelle (poils, muqueuses, bave, sperme, excréments envahissent les pages) ne fait que souligner la thématique provocatrice. La bande dessinée marginale de Nazario est à la fois un défoulement de sa propre libido mais aussi une dénonciation hyperbolique des interdits sexuels propres à la société dans laquelle il vit. L'ironie distanciatrice qu'il établit par les deux registres qu'il utilise, la transposition parodique d'une situation archaïque dans le monde moderne dans la première partie, la juxtaposition du réalisme et du commentaire critique ironique dans la deuxième partie, a comme fonction de montrer au lecteur l'inanité de tout interdit et de tout tabou sexuel par leur relativisation et leur ridiculisation.